

# La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

est imprimée et publiée au No 190 est, rue Ste-Catherine, Montréal, par la Compagnie de Publication « La Patrie » Limitée; Roland Dubois, secrétaire-trésorier. Téléphone: UN. 1-2701, échange correspondant avec les différents services. Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

**TARIFS D'ABONNEMENTS (hors Montréal):**  
Canada: 1 an \$6.50 — 6 mois \$3.50  
Etats-Unis: 1 an \$7.00 — 6 mois \$3.50

**REPRESENTANTS**

**TORONTO, Ont.:** Basil Brown et Hugh Rose, chambre 101, Edifice McKinnon, 19, rue Melinda; Téléphone: EMPIRE 4-1016.

**ETATS-UNIS:** Ralph R. Mulligan, 141 East 44th Street, New-York 17, N.-Y. (OXford 7-0821); 360 North Michigan Ave., Chicago 1, Ill. (Central 6-3328); 5217 Beverly Blvd., Los Angeles 48, Cal. (WEbster 3-3206).  
(Membre de la Canadian Press et de l'Audit Bureau of Circulation)

De tous les journaux français dominicaux d'Amérique, la PATRIE DU DIMANCHE est le plus volumineux, le plus répandu et le plus lu.

MONTREAL, 8 DECEMBRE 1957

## Monsieur Arthur Meighen

Hôte d'honneur du *Canadian Club* de Toronto, dont il fut jadis le président, monsieur Arthur Meighen méritait bien tous les hommages qu'on vient de lui rendre à l'occasion du quatre-vingt-troisième anniversaire de sa naissance. Quelle carrière extraordinaire a été la sienne! D'abord député de Portage la Prairie (Manitoba) à la Chambre des Communes, ministre dans le Cabinet Borden à l'âge de 41 ans, deux fois Premier Ministre du Canada; sénateur en 1932, il laissa la Chambre Haute pendant la guerre pour tenter vainement de reprendre un siège à la Chambre des Communes. Puis sonna l'heure de sa retraite de l'arène politique. Orateur parlementaire de grande classe, Arthur Meighen fut un dialecticien hors pair: rien ne résistait à la puissance de son argumentation. Son courage était à toute épreuve. Une tâche ingrate ne le rebutait pas s'il la croyait nécessaire, dut-elle même lui faire encourir l'impopularité. Il prouva par des actes d'intérêt sincère qu'il portait à notre groupe ethnique. Ainsi jugea-t-il bon d'envoyer son fils Théodore étudier le droit à l'Université Laval de Québec. Parfait bilingue, celui-ci, aujourd'hui Conseil de la Reine, exerce sa profession dans l'une des principales firmes légales de Montréal et, récemment, il allait prêter main-forte aux universitaires de la vieille Capitale qui avaient organisé une campagne de souscription en faveur de l'Alma Mater. Nos actes nous suivent. Des gestes comme ceux-là ne démontrent-ils pas l'attachement de monsieur Arthur Meighen et de sa famille à la culture française et au groupe minoritaire à qui incombe le devoir d'en demeurer le champion dans notre immense pays. Nos hommages respectueux à monsieur Meighen et à ses proches.

## Coordination souhaitable

Un confrère soulignait opportunément l'autre jour certaines anomalies administratives à Ottawa. Les différents services d'information et de culture sont tous dispersés et ne relèvent pas d'une seule autorité. Les exemples foisonnent. La Société Radio-Canada est liée au ministère du Revenu national. La traduction, si importante dans un pays bilingue, dépend du Secrétariat d'Etat; la Galerie nationale, de la Citoyenneté et de l'Immigration; la Bibliothèque, du président de la Chambre; le Conseil national des Recherches, du ministère du Commerce; et le reste à l'avenant. On admettra que ce n'est pas une situation idéale et l'on évoque malgré soi le temps où les livres édités au Canada étaient déposés au ministère de l'Agriculture! D'aucuns prêtent au gouvernement actuel l'intention louable de mettre un peu d'ordre et de grouper sous la responsabilité d'un seul ministre ces différents services. Il serait même question de la nomination d'un

Canadien français à ce nouveau poste. Il deviendrait ainsi possible d'assurer une plus grande coordination entre diverses activités qui ont entre elles des liens évidents. Qu'un de nos compatriotes soit désigné pour effectuer ce travail nous paraît excellent. Ce serait en effet une occasion de choix pour marquer officiellement la place de la culture française au Canada. Formons des vœux pour que le gouvernement Diefenbaker procède à cette réforme dans le plus bref délai possible. La crainte salutaire des électeurs est souvent, pour les hommes publics, le commencement de la sagesse... — R. D.

## Monsieur Cyrille Delage

La grande et noble cause de l'éducation dans la province de Québec doit beaucoup à monsieur Cyrille Delage qui vient de s'éteindre subitement dans la vieille Capitale, à l'âge de 88 ans. Durant de nombreuses années il fut surintendant de l'Instruction Publique et il voua à cette tâche un zèle infatigable. Comme président de la Commission scolaire de Québec, il ne cessa de s'intéresser à tout ce qui peut contribuer aux progrès de l'enseignement, à tous les paliers. Notaire, il fit aussi toujours honneur à sa profession et il se distinguait également comme député à l'Assemblée législative durant les quelques années où il s'intéressa à la politique. Il avait même été président de cette Chambre. S'étant rendu compte de l'importance primordiale de l'éducation, il voulut y consacrer le meilleur de sa vie active. Aussi tous les fervents apôtres de l'Instruction Publique lui en sont-ils particulièrement reconnaissants. Sur sa tombe nous déposons l'hommage de nos regrets.

## Bel hommage aux Sulpiciens

Sous le titre ci-dessus, le *Travailleur*, de Worcester, Mass., rapporte et commente la récente réunion, à Boston, de la Société Historique Franco-Américaine, dont une centaine de membres présents ont célébré, à leur tour, le troisième centenaire de l'arrivée des Sulpiciens en Amérique. Le consul général de France, M. Charles de Pampelonne, et M. Jacques Sénécal, du consulat français à Boston, étaient là pour représenter officiellement le pays d'où partirent, il y a trois siècles, pour le Nouveau Monde quatre messieurs prêtres de Saint-Sulpice. On sait quelle œuvre merveilleuse ces prêtres et leurs successeurs, tous infatigables, n'ont cessé de poursuivre sur notre continent. Conférencier, monsieur Jules Baisnée, p.s.s., de Washington, a rappelé qu'en 1791 les Sulpiciens étaient au nombre de quatre à Baltimore. Aujourd'hui ils sont cent quarante dans leur province américaine, dont trois Français; tandis qu'ils sont cent-cinquante au Canada, y compris trois Français aussi. A Baltimore, à Washington dans le monde universitaire, à San Francisco et à Seattle, comme autrefois à Boston et à New-York, les fils de Monsieur Olier sont toujours aux avant-postes, forgeant dans la piété, l'humilité et la science ceux que le Seigneur appelle à ses autels pour préparer à l'Eglise un peuple de croyants. Le Président, l'abbé Adrien Verrette, décerna quelques médailles Grands Prix de la Société Historique, dont l'une à Mgr Olivier Maurault, président de la Société Historique de Montréal, pour l'ensemble de son œuvre. « L'ancien recteur de l'Université de Montréal, souligna monsieur Verrette, est un typique gentilhomme du Canada français. » A son tour, M. l'abbé Camille Blain, curé à Linwood, rendit hommage au clergé franco-américain, formé en grande partie par les Sulpiciens. Voilà autant de témoignages éloquentes qui démontrent que l'œuvre plusieurs fois séculaire des messieurs de Saint-Sulpice est intimement liée à l'histoire glorieuse des gestes de Dieu par les Francs dans le Nouveau Monde.

## Une attitude plus souple

Le nouveau ministre des Affaires extérieures, M. Sidney Smith, a fait preuve d'une belle franchise quand il a répondu à son prédécesseur, M. Pearson, qu'il estimait beaucoup trop négatives les réactions de Washington dans ses rapports avec la Russie. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'en revenir à une politique d'étroite collaboration ou d'apaisement, politique qui a fait faillite. D'autre part, puisque les circonstances nous imposent une coexistence plus ou moins pacifique, il ne faudrait pas témoigner d'un raidissement qui ne peut procurer aucun résultat avantageux. Le ministre faisait notamment allusion à une déclaration récente de Khrouchchev, réclamant une conférence des grandes puissances. Quelques heures plus tard, le *State Department* annonçait une fin de non-recevoir définitive. La question n'est pas de savoir s'il serait actuellement opportun de tenir une conférence de cette nature. Ce qui importe davantage, c'est d'essayer de maintenir des relations courtoises avec un pays qu'il nous est impossible de traiter par le mépris. M. Smith a eu raison de souligner que les récentes prouesses scientifiques des Russes nous obligent à la prudence. Il n'est pas du tout assuré que les observations judicieuses d'un homme d'Etat canadien auront une répercussion pratique à Washington, mais il n'en demeure pas moins excellent qu'une nation de seconde grandeur comme le Canada, qui n'entretient aucune ambition hégémonique, fasse à l'occasion entendre la voix du bon sens. Il est surtout réconfortant de constater que sur les grands problèmes de politique internationale, nos deux grands partis soutiennent des positions voisines. Libéraux et conservateurs défendent avec le même dévouement la cause de la paix universelle. — R. D.

## La vie catholique

### Réjouissez-vous dans le Seigneur

Le Dimanche Gaudete... Le Dimanche en rose... Il n'y en a que deux, durant l'année, dont celui-ci, et l'autre, durant le Carême... « Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps, nous dit l'Introït d'aujourd'hui; je vous le répète, réjouissez-vous; que votre modération soit connue de tous les hommes, car le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose, faites connaître vos demandes à Dieu par la prière. » Noël approche: c'est à la joie que l'Eglise nous convie... Mais elle nous demande la modération en tout, ce qui revient à dire à la tempérance en tout, à un juste usage des choses de la terre... Qu'aurons-nous à déposer sur le berceau du Christ, en cette nuit d'amour? Quelles vertus? Quelle générosité? Quelle charité? Et pourtant, ne jouons pas sur les mots: le monde ne sera sauvé que s'il change dans son cœur et dans son esprit. Et dire que le Verbe s'est incarné par amour! Dire qu'il a souffert par amour! En valions-nous la peine? Et pourtant, la Vierge ne cesse de redire au monde de prier et de faire pénitence. Elle a multiplié ses messages, depuis cent ans, surtout. Qu'en avons-nous fait? C'est le troisième Dimanche de l'Avent: il est encore temps de nous ressaisir, de demander à Marie de nous préparer à passer le plus beau et le plus saint Noël de notre vie... Pourquoi pas?

Roger BRIEN

## La voix du peuple

### Opinions de nos lecteurs

#### Hommage à George-C. MacLean

Les Canadiens français de Saint-Boniface déplorent la mort du lieutenant-colonel George-C. MacLean qui fut leur maire durant 16 années consécutives et qui ne cessa de travailler avec succès au développement et à la prospérité de leur ville dont ils sont aujourd'hui si fiers. D'origine écossaise, monsieur MacLean a vécu au milieu de nous durant 41 ans. Travailleur infatigable, il sut mettre de l'ordre dans les affaires de notre municipalité lorsque

la période de dépression marqua des temps difficiles. Président de la Fédération Canadienne des Maires et des Municipalités, il représenta dignement la ville de Saint-Boniface au Congrès Inter-Américain des Municipalités, en 1950. Grâce à ses talents et à ses énergiques initiatives, il a si bien travaillé pour assurer la prospérité de Saint-Boniface que la population de cette ville, en majorité canadienne française, est unanime à rendre hommage à sa mémoire.

Civis

Saint-Boniface, 30 novembre, 1957.

\*\*\*

## Donnez-nous les outils...

M. le Directeur de la Patrie,

La conférence préliminaire intergouvernementale qui vient d'avoir lieu à Ottawa a entendu *grosso modo* les doléances des ministres provinciaux qui réclament plus de fonds du trésor fédéral pour administrer convenablement le domaine sous leur juridiction. Les grandes guerres, qui ont bouleversé tant de choses dans le monde, ont troublé les relations fiscales entre les membres de la Confédération canadienne. Après les guerres sanglantes nous subissons la guerre froide qui entraîne les nations à des dépenses encore formidables. Le Canada est tenu de faire sa part dans les préparatifs de défense, mais les provinces ont leurs tâches respectives à accomplir et, à cette fin, elles ont besoin d'énormes revenus. C'est le même peuple qui doit subir le fardeau des taxes fédérales et des taxes provinciales. Les Pères de la Confédération ont délimité les pouvoirs de taxation. Aussi a-t-on raison de demander le respect de la Constitution qui assigne clairement ces pouvoirs. Evoquant ce que demandait un jour Winston Churchill, les premiers ministres de nos provinces semblent dire au gouvernement fédéral: — Donnez-nous les outils dont nous avons besoin pour exécuter le travail qui nous incombe.

Georges D.

\*\*\*

## Montréal a besoin d'un métro

Monsieur le Rédacteur,

En face de la congestion dont souffre la circulation des autos au cœur de Montréal, surtout le matin et le soir, on en vient à la conclusion que Montréal a besoin d'un métro. D'ailleurs les enquêtes sérieuses qui ont été faites à ce sujet par des experts en ont démontré la nécessité. Walter Blucher, l'un des plus célèbres ingénieurs consultants du continent, vient de déclarer à Cleveland que c'est un non-sens de prétendre qu'une grande ville dont le cœur est congestionné peut se passer d'un métro. Les nouveaux administrateurs de notre métropole ne devraient-ils pas remettre cette question sur le tapis le plus tôt possible?

Pierre V..., montréalais

Tous ceux qui s'intéressent non seulement à la culture française mais aussi au progrès de la culture française en Amérique ne feraient-ils pas bien de conjuguer leurs efforts pour servir les idéaux humanitaires? La province de Québec demeure le sanctuaire principal d'où rayonne l'idéologie qui nous est chère à tous. N'oublions pas toutefois que les francophones qui sont à l'avant-garde, tant aux Etats-Unis que dans les autres provinces du Canada, constituent la première ligne défensive de notre culture. Ils sont nos frères. Ne les perdons pas de vue et sachons les assister, au besoin.

\*\*\*

Que de beaux arbres de Noël égayeront bientôt nos habitations! Sachons toutefois nous protéger

contre les dangers qu'ils comportent. L'arbre de Noël risque d'incendier la maison, s'il est orné d'un chapelet d'ampoules défectueuses, s'il surcharge trop la prise de courant, ou si les lumières entrent en contact avec les aiguilles ou les branches. Soyons prudents.

## Les mots qui vivent

—Voulez-vous juger d'un homme? observez quels sont ses amis.—FENELON.

PUBLIC ARCHIVES  
ARCHIVES PUBLIQUES  
CANADA